



Le 5 janvier 2017

A propos du spectacle:

Hospitalités

MASSIMO FURLAN

«Hospitalités», la farce fait l'union

En 2014, le performeur suisse Massimo Furlan a fait croire aux habitants d'une bourgade basque que leur commune allait accueillir des migrants. Depuis, le canular est devenu une réalité, qu'un spectacle documentaire joué par les villageois retrace sur les planches.

Lorsqu'en 2014, les habitants du petit village basque La Bastide-Clairence (1 000 habitants) ont commencé à voir déambuler dans leurs ruelles un artiste suisse invité en «résidence», ils s'attendaient peut-être à ce que naisse une œuvre quelconque, pourquoi pas une pièce de théâtre inspirée par la vie rurale locale. Mais ils ne savaient pas encore que l'artiste accueilli s'appelait Massimo Furlan.

Soit une sorte de Grolandais de l'art contemporain, réputé pour des performances aussi tripées que celle qui le conduit régulièrement depuis 2002 à rejouer dans un stade, seul et sans ballon, la prestation de Michel Platini lors de la demi-finale de la Coupe du monde de football en 1982, celle dans laquelle il incarnait tous les concurrents de l'édition 1973 du concours Eurovision de la chanson, ou celle encore pour laquelle il réquisitionnait à l'automne dernier un train régional en partance de Lausanne, le temps de créer quelques tableaux poétiques sur les quais de gares.

Alors nécessairement, les Bastidots ne s'attendaient sûrement pas à voir leur village transformé en terrain d'expérimentation d'une politique-fiction, impliquant habitants et élus locaux dans un jeu de rôles sur l'accueil des migrants. Et sans doute se préparaient-ils encore moins à ce que tout ce petit jeu enclenche un jour l'accueil réel de réfugiés syriens à quelques pas des meilleurs tables gourmandes du village. Encore aujourd'hui, alors que Massimo Furlan accompagne sa petite ambassade de La Bastide-Clairence sur la scène du Théâtre Vidy à Lausanne, puis sur celle du festival Reims Scènes d'Europe, on l'entend pouffer comme un gosse en repensant à cet habitant qui le haranguait un jour au village : «*Alors l'artiste, alors le Suisse, qu'est-ce que tu nous prépares ?*»

Flambée des prix

L'aventure du projet *Hospitalités* est née comme une blague d'humour noir lancée au comptoir. En 2014, Massimo Furlan est invité par l'artiste basque Kristof

Hiriart à entamer une résidence artistique à La Bastide-Clairence, bourg classé parmi les «plus beaux villages de France» qui compte encore une trentaine d'exploitations agricoles, mais aussi vingt-cinq associations et une poignée d'artisans d'art (le village a été pré-labellisé «Centre culturel de rencontre»).

Le maître charcutier à la retraite, les propriétaires immobiliers, les artisans et les élus locaux le sensibilisent rapidement aux problématiques économiques de la commune. La Bastide-Clairence ne ressemble pas au cauchemar muséal prophétisé par Michel Houellebecq dans *la Carte et le Territoire*. La jean-pierre-pernautisation du patrimoine n'en a pas fait un village carte postale racheté par les promoteurs russes et chinois.

Mais la contrepartie de son bel essor touristique depuis les années 80, c'est une flambée des prix de l'immobilier qui contraint aujourd'hui les jeunes à quitter leur village natal faute de logements à des sommes abordables. «*Je me suis dit que j'allais proposer de régler ce problème*, explique Massimo Furlan. *Pour ça, il fallait que le village accueille des migrants - j'avais remarqué qu'il n'y avait aucun étranger dans le bourg, et que les habitants étaient presque tous originaires depuis plusieurs générations de La Bastide -et ainsi les prix de l'immobilier descendraient certainement.*» Après tout, l'histoire de ce village construit par le royaume de Navarre pour accéder au commerce maritime, peuplé par nécessité, soumis à l'arrivée de réfugiés fuyant l'Inquisition et aux flux de Basques venus d'Espagne, n'est-elle pas liée à la question de l'émigration et de l'accueil ?

C'est ainsi qu'en 2014 est né le projet de canular. Pendant quelques mois, la première version d'*Hospitalités*, conçue par Massimo Furlan et Kristof Hiriart, fut la suivante : proposons à quelques personnalités emblématiques de La Bastide de composer un groupe de «complices» et de faire croire aux autres habitants que décision avait été prise d'accueillir des familles de migrants. Laissons ensuite cette idée engendrer des actions et réactions au sein de la population. Discutons, gardons des traces. Puis organisons une réunion à la mairie pour révéler qu'il s'agissait d'un projet fictif.

C'était la version que préférait pour sa part Marie-Joëlle Haramboure, propriétaire des maisons de vacances Iduki : *«Pendant plusieurs mois, on faisait des réunions secrètes, en rasant les murs. Mon rôle était de faire croire que mon établissement avait été choisi pour accueillir les migrants. Je trouvais que c'était un pied de nez malicieux à ce village où tu peux vite être emprisonné dans une identité rien qu'avec le nom de ta famille.»* Mais c'était avant que l'actualité géopolitique ne rattrape la fiction.

Récits et témoignages

Fin d'été 2015, la migration devient une question politique et sociale d'une autre ampleur. Et l'un des complices désignés, Léopold Darrichon, charismatique maire de La Bastide pendant trente-et-un ans (jusqu'en 2014), professeur d'économie à l'université de Pau, persuade de changer le projet. *«J'aurais eu l'impression de jeter de l'huile sur le feu, ça aurait pu tourner au pugilat, se rappelle-t-il. Je ne voulais pas jouer sur le dos des habitants avec un tel sujet.»* Par contre, il décide alors de prendre Massimo Furlan au mot en concrétisant le projet. *«Je suis allé trouver le nouveau maire, François Dagorret, pour lui proposer de lancer une procédure d'accueil. Il a été partant tout de suite, même s'il y a évidemment eu des mécontents.»*

Ce sera six mois à patauger jusqu'au découragement (*«le plan gouvernemental a été catastrophique»*) et finalement, décision est prise de créer l'association Bastida terre d'accueil, grâce à laquelle sont organisées régulièrement au village des rencontres avec la Cimade (1), ainsi que des sociologues, écrivains, spécialistes de la migration et professionnels de la «jungle» de Calais. Finalement, *«avec l'aide d'une autre association et d'un hôtelier d'origine syrienne très engagé dans l'accueil des migrants, une première famille syrienne a pu être accueillie en août - un couple et quatre enfants - bientôt suivie par les parents du couple. C'est peu, mais à notre échelle, on a fait ce qu'on a pu.»*

Fin de l'histoire ? Pour Massimo Furlan, c'était certes un dénouement *«inespéré, que j'avais à peine osé me formuler en début de résidence.»* Mais certainement pas la fin de l'expérience artistique en elle-même. Ainsi donc *Hospitalités* a cessé d'être un jeu socio-politique in situ pour se transformer en spectacle documentaire voué à circuler hors de l'enceinte du village. Il compte aujourd'hui neuf habitants de La Bastide-Clairence (dont l'ancien et le nouveau maire) et se présente sous la forme d'un montage de récits et de témoignages plus ou moins intimes, courant de l'anecdote à la confession.

Il s'agit moins d'un résumé de l'expérience initiale que d'une variation collective sur le thème de l'hospitalité, nourrie aux réflexions de Jacques Derrida, de Michel Serres ou de Jean-Pierre Vernant sur la sollicitude, le système de don/contre-don, la communauté ou le sens donné au «chez-soi».

Chambre d'écho

On rencontre l'équipe à Bordeaux, pour la présentation d'une étape de travail. Et à quelques heures de monter pour la première fois sur une scène de théâtre, trois problématiques occupent la petite délégation de Bastidots. La première, c'est : *«Est-ce bien raisonnable de trinquar au rhum à 16 heures pour atténuer le trac ?»* La seconde : *«Est-ce que l'on devra un jour présenter la pièce dans le village ?»* La troisième : *«Est-ce que nos histoires vont intéresser des spectateurs qui ne connaissent pas La Bastide ?»*

La première sera résolue par quelques vomissements dans les coulisses. La seconde est presque solutionnée : hors de question de jouer la pièce sur place et de satisfaire le voyeurisme des voisins *«dans la mesure où je raconte ici une histoire que je n'ai pas même racontée à mes enfants : celle de mon enfance passée aux côtés des réfugiés portugais qui fuyaient la dictature de Salazar»*, confie un des protagonistes.

Concernant la troisième question, la réponse arrive bientôt dans les applaudissements enthousiastes du public. *Hospitalités* aurait pu être un tract politique, un dépliant touristique angélique ou un mauvais workshop sur l'art de l'accueil de toutes les différences. C'est en réalité un regard oblique, presque pudique, offert sur un sujet d'actualité souvent traité unilatéralement (la dramaturgie est signée par Claire de Ribaupierre). On n'y trouvera aucun migrant embauché pour l'occasion, ni même l'histoire de cette famille syrienne accueillie à La Bastide-Clairence. *«On a tout de suite exclu cette option, par respect pour eux, tranchent en chœur les protagonistes. Par souci de n'instrumentaliser ou de ne glorifier personne. Et de toute façon, ce n'est pas vraiment le sujet.»*

Libre aux spectateurs, plutôt, d'apprécier la façon dont les notions de soins et d'écoute se réfractent dans le récit de cette jeune potière qui livre au public ses secrets de fabrication de la porcelaine. De comprendre que l'on nous parle encore d'altérité dans une anecdote futile de voisinage, dans le récit d'enfance d'une agricultrice à la retraite, ou dans celui du personnage fictif que s'est inventé Massimo Furlan, transformé (par pur plaisir d'imiter l'accent local) en représentant d'une entreprise de pause de clôtures et de barrières.

Libre à nous, en somme, d'apprécier de quelle manière le microcosme d'un voisinage de village, en l'occurrence un territoire où l'attachement à une supposée «identité culturelle» est une donnée quotidienne, peut devenir une chambre d'écho subtile pour écouter les débats socio-politiques actuels. *Hospitalités* fait ainsi le choix du contre-champ et de la sourdine. Un vrai luxe, au vu des projets artistiques tapageurs qui s'enchaînent sur le sujet migratoire.

(1) Association créée en octobre 1939 qui aide les étrangers à faire reconnaître leurs droits.